

autres poissons pris sur la rive nord et autres endroits, pour la charger sur les vaisseaux plus grands et l'exporter aux Antilles, au Brésil ou sur les marchés européens. Les principales maisons de commerce du Bassin de Gaspé sont messieurs John LeBouthillier & Cio et J. E. Collas.

Pendant de longues années, messieurs J. & H. Lowndes ont fait ici le commerce du bois sur une grande échelle. Leurs chantiers et leurs moulins donnaient de l'ouvrage à plusieurs centaines de bras; de nombreux vaisseaux transportaient de l'autre côté de l'Océan le produit de leur commerce. Malheureusement la baisse qu'ont subie les prix du bois pendant les dernières années a forcé ces messieurs à abandonner l'exploitation de cette industrie.

Le Bassin est certainement une des plus belles places d'eau que possède la Province du Canada, et s'il était plus connu, nos citadins et les touristes étrangers s'y rendraient avec empressement, j'en suis persuadé. Il possède des attraits incomparables pour ceux qui veulent s'amuser en améliorant leur santé. De commodités places de bains dans une eau constamment calme et limpide, un magnifique paysage, de délicieuses promenades dans des chemins ombragés, une des plus belles Baies de la Province pour se promener en bateau et faire la pêche.

Ajoutez à cela de charmantes rivières où le saumon en abondance est toujours disposé à vous recréer, un joli village, une population polie et intelligente, un climat délicieux frais et salubre pendant toute l'été, et vous avez une place d'eau qui ne laisse rien à désirer.

Douglastown, Pointe St. Pierre, Chien-Blanc, Malbaie.—Quatre localités importantes situées entre le Bassin de Gaspé et Percé. La population de ces quatre paroisses qui atteint maintenant le chiffre de 3,200 habitants vit de culture et de pêche. Douglastown est une des plus anciennes paroisses du comté de Gaspé. Elle fut fondée vers l'an 1780, par un écossais du nom de Douglas qui, suivi de quelques loyalistes anglais, lors de la guerre de l'indépendance, quitta les Etats-Unis pour venir fonder ici une nouvelle colonie. Dans l'espérance d'y voir bientôt fleurir une ville considérable il avait partagé un terrain étendu en lot de quatre arpents qu'il sépara les uns des autres par des rues larges et se coupant à angles droits.

Le gouvernement impérial dépensa inutilement beaucoup d'argent pour établir ces quelques américains restés fidèles au drapeau de l'Angleterre. La population catholique de Douglastown a été bien éprouvée et elle mérite certainement une mention spéciale pour le courage et le zèle qu'elle a montrés dans les différentes épreuves qu'il a plu à la Providence de lui envoyer. En quelques années seulement le feu a détruit ici trois églises élevées au culte, au prix de grands sacrifices.

Les habitants de cette paroisse ont dû surtout ressentir vivement la perte de la dernière de ces églises, véritable petit bijou dont ils étaient fiers à bon droit et qui venait d'être terminée. Ce troisième malheur ne les découragea pas cependant, ils se mirent aussitôt courageusement à l'œuvre et un nouveau temple, monument de leur esprit de foi, occupe aujourd'hui le centre du village sur un site élevé et tout à fait pittoresque.

Dans ma prochaine lettre nous ferons connaissance avec Percé, le chef-lieu civil du comté de Gaspé, Grande Rivière, chef-lieu spirituel, et autres paroisses non moins intéressantes.—L. Z. J.

CAUSERIE AGRICOLE

DES ENGRAIS.

Il a été publié tant de volumes sur les engrais, qu'il semble que nos connaissances sur ce qui les concerne devraient être arrivées à leur dernier terme; cependant le vrai est que nous sommes encore si peu avancés à leur égard, qu'il n'y a pas même accord sur le nombre des substances que l'on doit ranger dans la catégorie des engrais; souvent on range parmi ceux-ci des substances que l'on doit classer parmi les amendements.

En effet, beaucoup d'écrivains appellent engrais toute matière qui, mise en terre, peut augmenter le

produit des récoltes, malgré que, d'après l'étymologie, il n'y a que celles de ces matières qui sont grasses ou engraisantes qui puissent le porter.

En agriculture la manière d'agir de la marne, de la chaux, du plâtre, est fort différente de la manière d'agir des matières animales et végétales. Ces dernières doivent être classées au nombre des engrais; tandis que la marne, la chaux et le plâtre ne sont réellement que des amendements qui servent à activer, augmenter ou améliorer les produits de la culture et qui ne proviennent pas immédiatement des corps organiques.

La terre ne s'épuise point tant qu'elle reste abandonnée à elle-même, parce que les débris des végétaux et des animaux qu'elle a nourris se décomposent à sa surface, et lui rendent beaucoup plus qu'il n'en ont tiré, et qu'à une plante en succède toujours immédiatement une autre de famille, de genre ou au moins d'espèce différente. Mais lorsque le cultivateur la force de nourrir exclusivement et surabondamment une même espèce un grand nombre d'années de suite ou des séries d'années, et qu'il en enlève les produits pour son usage, surtout si ces produits sont des graines, il faut, s'il veut obtenir dans l'avenir des récoltes également abondantes, qu'il répare artificiellement par des engrais les pertes du sol.

La première chose qui se présente à l'esprit, en réfléchissant sur le sujet, c'est de savoir ce que la terre perd dans l'acte de la végétation.

Il n'y a pas de doute que les engrais ont été connus dès l'origine des sociétés agricoles; car le hasard a dû faire voir que les plantes poussaient plus vigoureusement là où un animal mort avait pourri, là où les animaux avaient laissé tomber leurs excréments. De cette observation à l'idée d'enfouir les cadavres dans la terre et d'enfouir les excréments des animaux dans les lieux où on voulait obtenir une plus belle ou une plus abondante moisson, et il a été bientôt franchi.

Les écrits des Grecs et des Romains constatent l'importance que les anciens agriculteurs mettaient à la multiplication et au bon emploi des engrais. Les Maures, qui cultivaient avec tant de succès l'Espagne, pendant que le reste de l'Europe était dans la barbarie, n'y attachaient pas une moindre valeur. On voit, par l'histoire, que, malgré les guerres perpétuelles qui ont affligé la France sous les deux premières races de ses rois, nos ancêtres ont continué à en faire usage. Olivier de Serres, dans son immortel ouvrage, publié en 1660, ne cesse de les recommander. Après lui, on a beaucoup multipliés les écrits, dans l'intention d'en étendre l'usage, d'en indiquer le meilleur emploi, etc.

C'est ainsi que dans un volume que nous avons dans notre bibliothèque, intitulé 'Curiosités de la nature et de l'art sur la végétation,' publié en 1715 par M. l'abbé Vallemont, nous lisons ce qui suit, au chapitre: "La manière d'amender la terre":

"..... Quelque excellente que soit une terre, elle s'use, parce que ses sels s'épuisent par les fréquentes et fortes productions des plantes qu'on y cultive. Il faut donc réparer cette dissipation, et restituer à cette terre ce qu'elle a perdu en produisant, si l'on veut entretenir sa fécondité et la rétablir au même état qu'elle était,